Document generated on 07/13/2025 2:01 p.m.

Anthropologie et Sociétés

Bibeau, Gilles, 2020, *Les Autochtones. La part effacée du Québec*. Montréal, Mémoire d'encrier, 361 p., illustr., bibliogr.

Marie-Pierre Thibault

Volume 46, Number 2, 2022

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1093997ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1093997ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Thibault, M.-P. (2022). Review of [Bibeau, Gilles, 2020, *Les Autochtones. La part effacée du Québec*. Montréal, Mémoire d'encrier, 361 p., illustr., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, *46*(2), 208–210. https://doi.org/10.7202/1093997ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

a actualisé les discussions théoriques sur le caractère inopérant de cette opposition en prenant comme point d'entrée l'embryon. Ce chapitre est en réalité une invitation à le suivre dans tout un parcours critique de l'anthropologie de la parenté, en particulier autour des travaux de Marilyn Strathern dont il était un lecteur et commentateur particulièrement attentif.

Les travaux des contributrices de la seconde partie sont indéniablement imprégnés de l'apport critique et théorique de Porqueres I Gené, que ce soient ses collègues anthropologues et sociologues (Simone Bateman, Séverine Mathieu, Mary Picone) ou qu'il s'agisse de la génération d'anthropologues qu'il a formée au cours de ses séminaires de l'EHESS (Giulia Colavolpe Severi, Anne-Sophie Giraud, Noémie Merleau-Ponty, Giulia Zanini). Ces chapitres sont le reflet de la dynamique impulsée par Porqueres I Gené au sein des études de parenté en France : pionnier de la réflexion sur la dimension relationnelle du traitement des embryons saisis par la biomédecine, il aura ouvert le champ de l'analyse sur ce que les biotechnologies font à la parenté, et en retour ce que ces techniques disent de la parenté contemporaine.

Malgré toutes les qualités de ce volume, on pourrait néanmoins regretter qu'un texte conclusif n'ait pas figuré à la fin de l'ouvrage. Un tel effort de synthèse aurait permis, après avoir examiné les sociétés éloignées géographiquement et temporellement, d'inscrire encore davantage ce recueil dans la démarche consistant à « retourner à soi le miroir », pour mener un débat en termes communs. Charge alors aux lecteurs et lectrices de s'auto-examiner à l'aune de ce qui aura été compris de ces éclairages multiples, c'est-à-dire de faire par soi-même l'effort final de la comparaison anthropologique et historique.

Hélène Malmanche
Institut national d'études démographiques
UR 14, Santé et droits sexuels et reproductifs
Paris, France

Bibeau, Gilles, 2020, *Les Autochtones. La part effacée du Québec.* Montréal, Mémoire d'encrier, 361 p., illustr., bibliogr.

Dans cet ouvrage, l'anthropologue Gilles Bibeau aborde la colonisation de l'histoire du Québec et tente de montrer que l'avenir des relations entre Autochtones et Québécois, ainsi que le sens même de la Nation du Québec dépendent intimement de la « réécriture à parts égales » de cette histoire (p. 325). Pour repenser la genèse de l'identité québécoise dans ses liens avec les Premiers Peuples, l'auteur revient ainsi sur les traces des premiers contacts entre les Français et les Autochtones sur le territoire renommé dès lors la « Nouvelle-France ».

Bibeau situe son étude dans le champ de l'ethnohistoire (p. 34), une approche anthropologique qui vise à bousculer l'interprétation qui a structuré, jusqu'ici, le récit national du Québec. Pour mettre en lumière la « situation de contact » entre les sociétés distinctes, une bonne partie de son ouvrage est dédié à lire entre les lignes ou « à rebours » (Bertrand 2011) les archives coloniales. En effet, s'il aspire à faire une histoire « à parts

égales » (p. 11), l'auteur admet lui-même, dès l'introduction de son ouvrage, qu'il existe une importante asymétrie documentaire entre les sources écrites coloniales et européennes, et les sources orales provenant des Premiers Peuples. Pour combler les lacunes et compléter les récits oraux que les conteurs autochtones ont conservé au fil des générations, il recourt à des écrits littéraires d'auteurs issus des Premiers Peuples rédigés à la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle. Cette démarche fait en sorte que se parlent et s'enrichissent mutuellement deux univers de pensée, l'un basé sur les récits oraux et les écrits autochtones contemporains et l'autre, sur les écrits des premiers explorateurs et missionnaires français.

Si l'histoire du Québec débute classiquement avec l'arrivée du colonisateur, Bibeau modifie le cadrage historiographique et consacre le deuxième chapitre de son ouvrage au peuplement du territoire par les Premiers Peuples, bien avant l'arrivée des Français. Les autres chapitres se concentrent toutefois sur l'époque de la colonisation française. Bibeau se base alors sur plusieurs textes qui constituent les plus importants monuments littéraires de la Nouvelle-France, lesquels ont fourni un canevas de base qui a inspiré l'historiographie de la fondation de la Nouvelle-France, mais également les représentations des Autochtones qui ont prévalu et prévalent encore largement au Québec (p. 75 ; 112). Entre autres, les *Relations* de missionnaires français comme Paul Le Jeune et les récits des explorateurs Jacques Cartier et Samuel de Champlain sont revisités pour mettre en lumière la manière dont les Français ont perçu et jugé à l'époque les sociétés autochtones. En dialogue avec les récits autochtones, ces récits permettent de mieux comprendre les premières interactions et la nature des relations entre les arrivants en provenance du « Vieux Monde européen » et les habitants du « Nouveau Monde américain ». L'auteur réussit à jeter un éclairage nouveau sur certaines représentations et certains symboles nationaux populaires tels que les saints martyrs canadiens et Kateri Tekakwitha, « la petite sainte iroquoise », en soulignant le manque de décentrement qui affecte toujours l'imaginaire national (p. 226 ; 262). Bibeau (p. 322) s'attarde également au métissage et aux processus de transformation identitaires qui se sont produits à la suite de la rencontre entre colons français et Autochtones, réalités trop souvent occultées dans le récit de l'histoire du Québec et preuves de l'effacement d'une altérité faisant partie de l'identité des Québécois.

Dans le sixième et dernier chapitre avant la conclusion, l'auteur revient sur des évènements et éléments marquants de la période contemporaine, comme le *Livre blanc* de Jean Chrétien, la crise de Kanesatake, l'adoption par l'ONU de la *Déclaration sur les droits des peuples autochtones*, etc. L'auteur insiste alors sur l'idée que seule une pensée fondée sur la décolonisation des cartes mentales pourra donner une chance à la réconciliation (p. 307 ; 316).

Si Bibeau, dans son essai, a voulu concentrer son attention sur les premiers contacts et la période couvrant les XVIe et XVIIe siècles, soit l'époque coloniale française, le lecteur ou la lectrice se met à espérer que l'anthropologue dédiera un autre ouvrage à l'historiographie de la période, allant des années 1760 au milieu du XXe siècle, qui a vu la Conquête anglaise et l'entrée graduelle du Québec dans la modernité. En effet, il reste une grande part du récit historique national à décoloniser en donnant la place qui leur revient aux Premiers Peuples.

Cet ouvrage résulte d'un travail colossal de lecture et de recherche. Dans son essai, Bibeau fait notamment référence aux travaux de plusieurs anthropologues, incluant ceux de quatre grands piliers de l'anthropologie québécoise consacrée aux peuples autochtones et décédés récemment : Serge Bouchard, José Mailhot, Rémi Savard et Sylvie Vincent. L'auteur souligne comment leur contribution a fait de la place aux voix des Premiers Peuples

en considérant l'oralité comme source historique sérieuse et fiable et en accordant une attention particulière à leurs différents régimes d'historicité. Bibeau (p. 34) montre ainsi que depuis longtemps, plusieurs anthropologues ont activement travaillé à décoloniser, décentrer et rééquilibrer notre vision de l'histoire nationale en travaillant très étroitement avec les membres des Premiers Peuples.

En plus de s'adresser aux anthropologues et aux historiens qui s'intéressent aux enjeux de décolonisation, la lecture de l'ouvrage de Gilles Bibeau s'avère plus que pertinente pour tous les lecteurs et lectrices intéressés par l'histoire du Québec, une histoire décentrée qui rompt avec l'eurocentrisme encore trop souvent prévalant.

Référence

Bertrand, R., 2011, *L'Histoire à parts égales. Récits d'une rencontre, Orient-Occident*. Paris, Éditions du Seuil.

Marie-Pierre Thibault
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

Celis Leila et Martin Hébert (dir.), 2020, *Devoir de mémoire. Perspectives sociales et théoriques sur la vérité, la justice et la réconciliation dans les Amériques.* Québec, Presses de l'Université Laval, 232 p., bibliogr.

Cet ouvrage collectif est le résultat des échanges développés dans le cadre du colloque « Perspectives sociales et théoriques sur la vérité, la justice et la réconciliation dans les Amériques », organisé par le Centre de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté (CRIEC) et tenu à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), les 25 et 26 avril 2018. L'ouvrage a été dirigé par Leila Celis, professeure au département de sociologie à l'UQAM et directrice du CRIEC, et Martin Hébert, professeur au département d'anthropologie de l'Université Laval et ancien directeur du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIERA).

L'objectif principal de l'ouvrage consiste à réaliser « […] un état des débats concernant les politiques de vérité sur des crimes et violations des droits de la personne commis dans des contextes de violence endémique et systémique » (p. 4). L'ouvrage est divisé en deux parties et aborde différents thèmes et contextes dans les Amériques; la Partie I est consacrée aux cas canadiens et notamment les abus commis dans les pensionnats autochtones ; la Partie II, sur l'Amérique latine porte sur la persistance des discriminations et des violences dans l'ère post-conflits civils.